

PLUS DE POLITIQUE!

ENVOI AUX NOUVEAUX DIRECTEURS DE "L'OPINION PUBLIQUE"

Vous quittez donc la politique ?
Voilà le lecteur rassuré ;
Tant mieux pour L'OPINION PUBLIQUE,
Que de gens vous en sauront gré !
Longues discussions en *ique*
Sonnaient faux dans votre journal ;
Ne faites plus de politique,
Les choses n'iront pas plus mal.

Racontez-nous un peu l'histoire,
Nous ne la savons pas assez ;
Fixez bien dans notre mémoire
Faits d'aujourd'hui, des temps passés.
Renonçant à la polémique,
— Gentie ennuyeux et trivial —
Ne faites plus de politique,
Les choses n'iront pas plus mal.

Redites bien haut les richesses
Du Canada tout jeune encor.
Le sol peut faire des prouesses :
Il rend les blés et donne l'or.
Si nous manquons d'esprit pratique,
Signalez ce défaut fatal ;
Renoncez à la politique,
Les choses n'iront pas plus mal.

Un jeune auteur vient d'apparaître,
Le ciel l'a richement doté ;
Dites lui qu'il ne faut pas être
Trop fier d'un début trop vanté.
A coup sûr, la saine critique
Vaut mieux que l'éloge banal :
Abandonnez la politique,
Les choses n'iront pas plus mal.

Longtemps, dans les routes nouvelles
Que vous leur ouvrez en ce jour,
Puisse vos *collabos* fidèles
Instruire, amuser tour à tour.
Et si quelque grincheux se pique
D'un mot, d'un trait original,
Dites lui : " Pas de politique !"
" Les choses n'iront pas plus mal."

E. BLAIN SAINT-AUBIN.

Ottawa, le 8 septembre, 1881.

MONTREAL ET QUEBEC

Je n'aurais pas osé le dire, mais c'est écrit dans un document publié partout : Québec et Montréal sont deux villes ennemies. Ce n'est que trop vrai ! Quel triste destin ! Deux villes qui ont toutes les raisons du monde de s'aimer et qui se détestent, rivales partout, amies nulle part ou bien rarement. Cette animosité, pour ne pas dire cette haine, date de loin : j'en ai recherché la raison sans pouvoir trop la saisir. Est ce la modestie des Montréalais qui rend les Québécois jaloux et le co-mopolisme de ceux-ci qui donnent sur les nerfs de nos ex-concitoyens ? Moi qui ai beaucoup pratiqué les deux villes et qui les enveloppe dans une affection commune, je prétends que si les deux villes se détestent tant, c'est parce qu'elles ont trop les mêmes qualités, les mêmes défauts et les mêmes goûts.

Cette rivalité me remet en mémoire la magnifique prosopopée du Danube, dans laquelle Victor Hugo gourmande par la voix du grand fleuve, Semlin et Belgrade, deux villes ennemies, assises sur ses rives, deux villes toujours en guerre. Écoutons le grand fleuve ou plutôt le grand poète :

" Quoi ! vous ne pouvez vivre ensemble,
Mes filles ! Faut-il que je tremble
Du destin qui ne vous rassemble
Que pour vous haïr de plus près
Quand vous pouviez, sœurs pacifiques
Mirer dans mes eaux magnifiques
Semlin et ses noirs clochers gothiques
Belgrade, tes blancs minarets ?"

" Trêve ! taisez-vous les deux villes !
Je m'ennuie aux guerres civiles ;
Nous sommes vieux, soyons tranquilles ;
Dormons à l'ombre des bouleaux ;
Trêve à ces débats de familles !
Eh ! sans le bruit de vos bastilles,
N'ai-je donc point assez mes filles
De l'assourdissement des flots ?"

* *

Vous ne vous en doutez pas le moins du monde, charmantes lectrices de L'OPINION, ce sont les femmes qui ont commencé la grande querelle entre Québec et Montréal. Nous voilà loin de la guerre de l'Université-Laval, mais le grief des Montréalaises était bien autrement sérieux que l'affaire qui passionne aujourd'hui les deux villes. Un voyageur suédois qui était au Canada en 1749, rapporte : " Que les jeunes filles de Montréal étaient fort mécontentes de ce que celles de Québec se mariaient beaucoup plus tôt qu'elles. Cela venait du fait que les jeunes gens venant de France sur les navires s'arrêtent d'abord à Québec où ils sont enjolés par les dames de Québec et ils les épousent, mais comme ces messieurs vont rarement à Montréal, il s'en faut que les jeunes filles d'ici soient aussi heureuses que

celles de Québec." Avouez, Québécoises de nos jours, que vos devancières, d'il y a cent quarante ans, n'étaient guère généreuses. Arrêter tous les époux au passage et ne laisser monter à Montréal que des coiffes de sainte Catherine, c'était du dernier égoïsme. Je ne devrai plus m'étonner de l'animosité qui règne entre les deux villes. La cause est toute trouvée. Mais le grief du siècle dernier n'existe plus et les époux sont aujourd'hui aussi nombreux à Montréal qu'à Québec. Il appartiendrait aux dames de nos jours de réconcilier les deux villes, et de réparer la faute des coquettes du siècle dernier.

Depuis près de cent ans, l'antagonisme de Québec et de Montréal s'est maintes fois manifesté. Il serait curieux de signaler toutes les luttes qu'il nous a valu. Une des plus mémorables a éclaté lorsqu'il s'est agi de fixer le siège du gouvernement. Montréal, Toronto, Ottawa et Québec se le disputaient. La ville de Champlain, habituée depuis l'établissement du pays à voir les gouvernements dans ses murs, prétendait avoir tous les droits du monde à les posséder encore. Montréal faisait valoir ses titres de ville plus centrale et de métropole commerciale du Canada. D'ailleurs les Hauts-Canadiens, ajoutaient ses avocats, avaient plus de sympathie pour Montréal que pour Québec. Bref avec tous ces débats l'histoire de l'histoire et des plaideurs se renouvela et le siège du gouvernement fut perdu pour notre province. Pendant longtemps, les deux villes se sont renvoyé la responsabilité de cette perte. Je dois dire, cependant, pour être juste que lorsque la proposition fixant Québec comme siège du gouvernement fut mise aux voix, tous les députés, moins un, du district de Montréal, donnèrent leur suffrage à Québec. Lorsque vint le tour de Montréal, les députés de Québec firent défaut et votèrent contre Montréal. Quel fut leur mobile ? Ils espéraient sans doute que Montréal écarté, la majorité se reporterait sur Québec comme cela avait eu lieu à la session précédente. Il n'en fut rien. Le choix remis au bon vouloir de la Reine, tomba sur Ottawa, où tous les employés du gouvernement filent aujourd'hui des jours plus ou moins gais, ce qui n'empêche pas la moitié de leurs contemporains d'envier et de convoiter leur sort.

Montréal a pris une terrible revanche de la défection de Québec. En creusant le chenal du lac St-Pierre, elle a porté à Québec un coup que la construction du chemin de fer du lac St-Jean ne guérira pas. Un statisticien de mes amis me montrait l'autre jour des chiffres démontrant que dans une période de 20 ans, s'arrêtant à 1879, l'ensemble du commerce de Québec et de Montréal n'avait pas augmenté, mais que la grande augmentation du commerce de Montréal provenait de ce qui avait été enlevé à Québec.

Il va sans dire que Montréal avait tous les droits du monde d'attirer dans son port le commerce d'outre-mer ; Québec aurait dû lui faire pièce en faisant venir le long de ses quais une partie du commerce du transport de grains qui a jeté des millions à Montréal. Que n'a-t-il accepté la proposition que lui faisait, il y a longtemps, l'hon. M. Merrit, d'établir une ligne de propulseurs entre les ports de l'Ouest et Québec ?

Mais rien n'a mis en relief l'antagonisme des deux villes comme la question de l'Université-Laval. En un clin-d'œil, les esprits sont montés si haut qu'ils pouvaient monter. Polémiques et discussions ont fait rage, et tout a été chauffé à blanc. Jamais, dans les luttes soit contre nos amis d'Ontario, soit dans les disputes avec les journaux protestants, on n'a fait pareille dépenses d'acrimonies et de fiel. La dignité des personnages, leur haut caractère ne suffisaient plus à les protéger contre les coups des combattants ; la plus simple courtoisie aurait semblé, paraît-il, une lâche concession aux principes. C'était de la guerre civile, quoi, et il soufflait de toutes parts un vent fratricide.

Il est à remarquer que c'est lorsque les différends entre nous portent sur des questions qui nous regardent exclusivement qu'on y met le plus de violence et d'acharnement. Ce sont aussi ces luttes qui laissent le plus de traces. Évidemment l'esprit de conciliation et d'union a du chemin à faire pour nous, puisque l'on a tant de peine à s'entendre et tant de plaisir à se déchirer même entre gens qui pensent ordinairement de la même façon.

Je ne voudrais pas raviver trop le souvenir de cette guerre à laquelle tout le monde désire voir Rome mettre un terme ; à Dieu ne plaise que je risque un doigt entre l'arbre et l'écorce ; mais je puis bien prédire que dans quelques mois les plus ardents à la lutte seront tout surpris de la passion qu'ils y ont apportée.

* *

On dit que si Montréal s'est abstenu—à l'exception de quelques personnes—de venir au secours des incendiés, cela tient à l'animosité qui existe, en ce moment, entre les deux villes. Vraiment, je n'ose croire que les choses en soient restées à. Quoi ! cette animosité en serait arrivée au point de dominer la voix de l'humanité que Montréal a entendu lorsque les plaintes des malheureux de Saint-Jean, de Chicago et d'Irlande ont frappé nos oreilles ! Nous n'osons croire à ce que nous appellerions le fanatisme de la haine. Nous préférons

expliquer de toute autre façon l'abstention de Montréal en cette circonstance. Quoiqu'il en soit, l'état des esprits est tel qu'il devient urgent pour les hommes modérés des deux villes de ramener leurs concitoyens à plus de calme pour faire cesser entre Montréal et Québec—centres de notre force, à nous, Canadiens—une rivalité et des haines pour le moins ridicules et qui pourraient devenir criminelles.

A. D. DECELLES.

CONCERT DONNÉ A MECHANICS' HALL

Nous regrettons que l'abondance des matières nous empêche de donner un compte rendu détaillé du grand Concert qui a eu lieu lundi dernier, dans la salle de Mechanics' Hall. Disons de suite que tout a parfaitement réussi. Tous les artistes-amateurs qui ont donné leur concours à madame Oscar Martel, la bénéficiaire, ont remporté des palmes. En somme, le concert de lundi est un triomphe.

Il serait à désirer que de semblables soirées se renouvelent plus souvent. La ville de Montréal possède des artistes de talent. Pourquoi se font-ils entendre si rarement ? Voici venir les longues soirées d'automne et d'hiver. A l'œuvre donc musiciens et musiciennes de Montréal !

Nous félicitons sincèrement madame Oscar Martel pour le succès qu'elle a remporté. Elle le méritait.

MORT DU PRÉSIDENT GARFIELD

Notre journal était sous presse déjà quand la triste nouvelle nous est arrivée. Le Président est mort lundi soir, à 10½ heures, à Elberon, N.-J. Nous aurions voulu donner des détails circonstanciés sur cet événement. Nous n'en avons malheureusement pas le temps. Si les circonstances nous le permettent, nous en reparlerons.

LES DEUX OCÉANS GLACIAUX

La mer, ou l'ensemble des eaux qui couvrent près des trois quarts de la surface du Globe, se divise en 5 océans, savoir : l'océan glacial Arctique ou du Nord, l'océan Atlantique, l'océan Pacifique, l'océan Indien et l'océan glacial Antarctique ou du Sud.

Le premier et le dernier sont situés dans les zones glaciales, et s'étendent même au delà. Ils sont, pendant la saison froide, entièrement couverts d'une épaisse et impénétrable couche de glace ; pendant l'été, une partie de cette couche se fond, et des montagnes de glace s'en vont à la dérive, entraînés par les courants, et fondent à mesure qu'elles pénètrent dans les mers plus chaudes.

L'océan Glacial du Nord est à peu près grand comme l'Europe. Une grande terre presque toute glacée, le Groënland, qui se termine au sud par le cap Farewell, le divise en deux parties.

Dans la partie située au nord de l'ancien continent, la mer est plus accessible à la navigation que dans l'autre partie, grâce au Gulf-Stream. Les principales îles sont : le Spitzberg, la Nouvelle-Zemble et la Nouvelle-Sibérie. Les principaux caps sont : le cap Nord en Europe, et le cap Sévéro en Asie. Les mers et golfe sont : la mer Blanche, la mer de Kara et le golfe de l'Obi.

Dans la partie occidentale, située au nord du nouveau continent, il y a un vaste archipel d'îles glacées et désertes, qu'on désigne sous le nom de Terres Arctiques, et qu'on ne connaît encore qu'imparfaitement ; c'est au milieu de ces îles que se trouve le passage du Nord-Ouest qui, par le détroit de Davis, la mer de Baffin, le détroit de Lancaster, etc., permettrait d'aller de l'océan Atlantique à l'océan Pacifique, si les glaces n'y mettaient un perpétuel obstacle. C'est aussi dans ces parages qu'en naviguant au nord par le canal Kennedy, on a essayé, mais sans succès, d'atteindre le pôle.

L'océan Glacial du Sud est encore moins connu que celui du Nord ; le froid y est plus intense, et les navigateurs ont été arrêtés, sur beaucoup de points, avant même d'avoir atteint le cercle polaire, par une barrière infranchissable de glaces. Cependant, l'anglais James Ross a pu pénétrer jusqu'au 78° degré de latitude sud, en longeant la terre Victoria, où il a vu les deux volcans Érébus et Terror. Cette terre fait peut-être partie d'un continent inconnu, auquel appartiendrait aussi les autres terres de cette région.

E. LEVASSEUR,

Membre de l'Institut de France.

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la Noix Longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix Longues de McGale, reconnues aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.